Notice biographique : *ABRAHAM Pétrovitch HANIBAL*,
à paraître dans *Dictionnaire des Noirs de France sous l'Ancien Régime*,
Sous la direction d'Erick Noël, Ibis Rouge, 2010

Auteur : Dieudonné Gnamankou

Abraham Pétrovitch HANIBAL : né en 1696 à **Logone**, actuel Cameroun, mort le 20 avril 1781 dans son domaine de **Souyda** (Région de Saint-Pétersbourg), Russie, inhumé dans son église. Général en chef d'armée, Directeur général des Fortifications de l'Empire russe, Chef du Corps des Ingénieurs, mathématicien, ingénieur, hydraulicien, riche propriétaire terrien, humaniste. Arrière grand-père maternel du poète national de Russie, Alexandre Pouchkine (1799-1837).

D'origine princière, victime de la traite ottomane, il est conduit comme otage à Constantinople en 1703 à l'âge de sept ans. Puis il est transféré clandestinement avec son frère et un autre enfant africain en novembre 1704 à Moscou à la cour du tsar Pierre 1^{er} qui l'affranchit, l'adopte, le fait baptiser en le convertissant à la religion gréco-orthodoxe le 13 juillet 1705 à l'Eglise Parakseva de Vilnius, Lithuanie.

Abraham P. Hanibal vécut en France de 1717 à 1723. Membre de la délégation impériale russe lors de la visite du tsar Pierre 1^{er} le Grand à la Cour de France. Filleul de l'empereur, il est son adjudant et le responsable de sa bibliothèque privée dont il a la charge pendant le voyage. A l'approche de Paris, le 18 avril 1717, le tsar lui confie la mission de précéder le convoi impérial avec une escouade de six hommes jusqu'à Paris. Il arrive dans les faubourgs de Saint-Denis le 26 avril après être passé par Boulogne, Montreuil, Abbeville, Beauvais, Beaumont. Le tsar et sa suite sont accueillis le même jour par le Maréchal de Tessé. Ils sont logés à l'Hôtel Lesdiguières suite au refus de l'empereur d'occuper les somptueux appartements du Louvres. Le 27 avril, le Régent vient leur souhaiter la bienvenue, puis le 29 avril, le jeune roi de France, Louis XV, rend visite au tsar. Hanibal est certainement témoin de la scène où le tsar, bousculant le protocole français, prit le jeune roi dans ses bras. La visite du tsar prend fin le 9 juin 1717, date de son départ de la France. Mais le souverain russe décide de laisser son protégé africain à Paris pour études et le confie au Duc du Maine.

Abraham Hanibal raconte lui-même, quelques années plus tard, les circonstances de son séjour : « *En 1717, le Tsar, homme d'une incomparable bonté, jugea digne de me laisser en France faire des études militaires. A cette fin, le monarque, Grand Père de*

la Patrie, daigna me recommander au duc du Maine, prince de Dombes et Grand-Maître de l'Artillerie de France, fils naturel du célèbre roi de France Louis le Grand... » Le jeune homme, alors âgé de 23 ans, séjournera en France jusqu'en 1723. Les nombreuses lettres qu'il adressa au palais impérial russe de 1718 à 1722 sont un précieux témoignage de ses années françaises : dans un premier temps, fort de sa bourse d'études payée par le tsar, il loue les services de professeurs de français et de mathématiques, mais en 1718, les étudiants russes en France connaissent de sérieuses difficultés financières. L'année suivante, Hanibal s'engage volontairement dans l'armée française en guerre contre l'Espagne et se bat héroïquement à Fontarabie : *« L'Espagne et la France s'étaient déclaré la guerre, au début de l'année 1719, le maréchal Berwick conduisit l'armée française aux frontières espagnoles et Hannibal, entré dans les rangs de cette armée comme élève ingénieur, participa à la prise par les Français de Fontarabie et de San-Sébastien : il fut blessé au cours de la « guerre souterraine » (dans les tranchées) et, pour son mérite, fut promu au grade d'ingénieur-lieutenant »*, explique l'historien russe, Khmyrov (1873). Il intègre après la guerre en 1720, l'École d'Artillerie de la Fère fondée cette année là sur ordonnance du roi et qui formera les premiers officiers du génie. Hanibal en parle dans sa correspondance de Paris au secrétaire du Cabinet impérial russe, Makarov, en 1723: *« Je vous prie de rapporter à Sa Majesté le Tsar que j'ai servi dans l'armée d'ici en qualité d'ingénieur-lieutenant, j'ai servi un an et demi dans un régiment en qualité d'élève, . Puisqu'une nouvelle école de jeunes ingénieurs a été créée ici en 1720, et que dans cette école les étrangers n'étaient pas admis excepté ceux qui avaient servi dans l'armée française, j'avais pensé que S.M. ne serait pas contrariée par le fait que j'aie accepté de servir pour avoir accès à la meilleure formation. »*

En janvier 1723, à 29 ans, il quitte la France pour son pays d'adoption, la Russie, avec en poche son Brevet d'ingénieur du Roi et le grade de capitaine de l'armée française. Les sciences apprises en France font de lui le premier ingénieur militaire moderne de l'histoire russe. Pierre 1^{er} le nomme le 4 février 1724 par décret lieutenant du plus prestigieux régiment russe, à la Compagnie des bombardiers de Preobrajensky, et professeur dans des écoles militaires. Du fait de sa maîtrise de plusieurs langues européennes, le français, le néerlandais, l'allemand, en plus du russe, il sera nommé traducteur principal des livres scientifiques et militaires étrangers en russe au palais. Il est nommé en 1725 précepteur de mathématiques et de fortifications du futur empereur Pierre II. Son implication active dans la vie politique russe - il est secrétaire d'un parti politique et proche du ministre et ambassadeur autrichien, le comte Raboutine – lui coûtera un exil de plusieurs années (1727-1730) dans l'enfer sibérien sur ordre de son ennemi juré, le généralissime Menchikov dont la faction l'emportera après la mort de Pierre 1^{er} puis de son épouse, l'impératrice Catherine I.

Ses connaissances militaires, scientifiques et techniques lui vaudront de revenir en grâce à l'avènement de la nouvelle impératrice Anna Ivanovna en 1730. Mais c'est à partir de 1742, après la prise du pouvoir par sa sœur adoptive Elisabeth Petrovna, fille de Pierre le Grand, qu'il fera une impressionnante carrière militaire et occupera les plus hautes fonctions dans l'armée russe devenant le 4ème Haut personnage de l'Empire russe. Il est le « Vauban » russe. Tout le système de défense de l'immense empire russe est sous sa direction pendant de nombreuses années. Bâtitteur infatigable, la Russie lui doit la modernisation de son système de fortification, la réforme de la formation des artilleurs et ingénieurs, la création de la première école unifiée d'artilleurs et d'ingénieurs à Saint-Pétersbourg en 1755, l'introduction de l'architecture civile dans les écoles d'ingénieurs, de nouvelles techniques de dallage et restauration des forteresses, etc. Il est l'auteur des premiers traités de géométrie et de fortifications écrits en Russie dès 1725 et 1726. Il fut nommé gouverneur de la province de Vyborg, chef de la commission russe chargée de négocier le nouveau tracé des frontières entre la Russie et la Suède à l'issue de la Guerre de Sept ans, décoré à plusieurs reprises et fait chevalier pour services rendus à la patrie. Jouissant d'une immense fortune, de nombreuses terres et domaines, propriétaire d'un hôtel particulier à Saint-Pétersbourg, il est sans conteste le Noir européen le plus riche et le plus puissant du XVIIIe siècle. Marié en secondes noces à une aristocrate suédoise, Christine-Régine de Schoeberg, arrière petite fille de l'amiral de la flotte danoise et norvégienne, Lauritz Galtung, ils eurent onze enfants. Leur fils aîné, le général et amiral Ivan Hanibal, eut une carrière aussi impressionnante que celle de son père et leur petite-fille, Nadine Hanibal, surnommée la belle Créole dans les cercles mondains de Saint-Pétersbourg, se maria à un de ses cousins, Serguëï Lvovitch Pouchkine et donna naissance au poète national russe, Alexandre Serguëievitch Pouchkine.

La place centrale qu'occupera le poète Pouchkine dans la société russe explique les tentatives de certains savants russes de nier dans le passé toute ascendance « nègre » dans la généalogie de celui-ci. Ainsi, le futur académicien Dmitri S. Anoutchine lui inventa en 1899 une origine « éthiopienne », arguant du fait « *qu'il était permis de douter qu'un Nègre pur-sang...ait pu faire preuve d'un talent tel que le fit Ibrahim Hannibal...et que, enfin, l'arrière petit-fils de ce Nègre, A.S. Pouchkine, ait marqué de sa personne une nouvelle ère dans le développement littéraire et artistique d'une nation européenne* ». Cela se passe de commentaires. Soutenir l'idée que les Ethiopiens n'étaient pas des « Nègres », et attribuer à Pouchkine une origine éthiopienne permettait de rendre « acceptable » son ascendance africaine. Les travaux de Dieudonné Gnamankou dénonçant cette falsification de l'origine nationale du général noir de Russie, Abraham Hanibal, ont conclu en une origine camerounaise, reconnue aujourd'hui en Russie par la plupart des spécialistes de Pouchkine. Ce dernier a rendu hommage à son bisaïeul noir en faisant de lui le héros, Ibrahim, de

son roman historique inachevé, « Le Nègre de Pierre le Grand » et en créant un thème africain dans la littérature russe du XIXe siècle.

Dieudonné GNAMMANKOU, historien, chercheur associé au Centre International d'Etudes Francophones (CIEF), Paris IV-Sorbonne

Bibliographie sélective :

GNAMMANKOU Dieudonné, *Abraham Hanibal, l'aïeul noir de Pouchkine*, Présence Africaine, Paris, 1996, 255p. en russe, *Abram Gannibal*, Moscou, Molodaïa Guardia, 1999, traduit par L. Brumberg, 219p.

GNAMMANKOU D., "Tak gde že Rodina Ganibala?" (Où se trouve donc la patrie d'Hannibal?), in *The Herald of the Russian Academy of Sciences*, Editions Sciences, Moscou, vol.65, N°12, 1995, pp.1094-1101.

GNAMMANKOU D., "Otkuda rodom Ibragim Gannibal?" (en russe) in *Rossiyskie Vesti*, N°101 du 02 06 96. En anglais, "New Research on Pushkin's Africa : Hannibal's Homeland, in *Research in African Literatures*, vol.8, N°4, Indiana University Press, 1997.

GNAMMANKOU D., "Entre la Russie et l'Afrique : Pouchkine, symbole de l'âme russe, in *Diogène*, Gallimard, Paris, vol.179, Juil-Sept 1997, pp.188-204. Edition américaine, GNAMMANKOU D., "Pushkin Between Russia and Africa", *Diogenes*, Berghan Books, Providence, N°179, vol.45/3, Autumn 1997.

GNAMMANKOU D., "La Traite des Noirs en direction de la Russie", communication présentée à la conférence de lancement du projet international Unesco "La Route de l'Esclave", Ouidah, Bénin, 1994; parue sous le même titre dans l'ouvrage collectif *La chaîne et le lien*, Dir. DOUDOU DIENE, Editions Unesco, 1998.

GNAMMANKOU D., dir., *Pouchkine et le Monde Noir*, Paris, Présence Africaine, 1999, 287p+40p. d'illustrations.

POUCHKINE A., *Le Nègre de Pierre le Grand*, traduit du russe par Rostislav Hofmann, in *Pouchkine et le Monde Noir*, 1999, p.259-287.

POUCHKINE A., "Début d'autobiographie", in *Oeuvres complètes*, T.III, Autobiographie, Critique, Correspondance, Traduction d'André Meynieux, Lausanne, Ed. L'Age d'Homme, 1977.